



Baïkal

(titre provisoire)

Compagnie Le bruit de l'herbe qui pousse

Spectacle de théâtre, théâtre d'objets, de matière et de mains nues
Inspiré de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau
La Halte aux bélougas, Parc national du fjord du Saguenay

Il y a deux ans, par hasard, j'ai eu l'occasion de demeurer 3 jours dans une cabane de bois, sur les bords du Baïkal. Un garde-chasse, Anton, m'avait accueilli dans la minuscule isba qu'il occupait sur la rive orientale du lac. Il portait des lunettes hypermétropes et ses yeux grossis lui donnaient un air de batracien joyeux. [...] Nous ne parlions presque pas, lisions beaucoup - Huysmans pour moi, Hemingway, qu'il prononçait Rhémingvaïe, pour lui. Il avalait des litres de thé, je partais marcher dans les bois. [...] De temps en temps, il jetait une bûche dans le poêle puis la journée tirée, il sortait l'échiquier. On buvait des petits coups d'une vodka de Krasnoïarsk et on poussait les pions. J'avais toujours les blancs, je perdais souvent. Ces journées interminables passèrent vite. Je songeais en quittant mon ami : « voilà la vie qu'il me faut. » [...] Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul »

Extraits de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

La Genèse

En 2011, paraît l'essai et récit de voyage "Dans les forêts de Sibérie" écrit par Sylvain Tesson. Il y décrit son expérience d'ermite dans une isba de bois sur les bords du lac Baïkal entre février et juillet 2010. Il y raconte sa vie, ses rencontres et surtout ses réflexions sur l'immobilité, lui qui a passé sa vie à parcourir le globe au grand galop.

Je ne sais plus très bien comment ce livre est arrivé dans mes mains.

Est-ce qu'on me l'a offert ? Est-ce que je me le suis acheté ? En revanche, je sais que je l'ai lu durant mes premières années d'études à Paris. Sa lecture m'a fait l'effet d'une bulle d'air, fraîche et tranquille, des plus ressourçantes dans ma vie d'alors. En voici la quatrième de couverture :

« Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde. Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie.

J'ai acquis une isba de bois, loin de tout, sur les bords du lac Baïkal.

Là, pendant 6 mois, à 5 jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché de vivre dans la lenteur et la simplicité.

Je crois y être parvenu.

Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à l'existence.

Et si la liberté consistait à posséder le temps ?

Et si la richesse revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures ?

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu. »

Sa lecture a ravivé mon envie de grand espace, de voyage et de temps ralenti où la contemplation est de mise et où savourer devient une pratique quotidienne.

Lors de mon année d'échange universitaire au Québec, j'ai pu goûter à tout cela. Mon sac sur le dos, j'ai découvert durant six semaines les régions de la Gaspésie, des cantons de l'est, du Charlevoix et du Saguenay.

Mais douze ans après la sortie de l'ouvrage, environ dix ans après ma première lecture et sept ans après mon voyage, ces mots résonnent toujours aussi fort en moi. C'est bien plus qu'un récit de voyage, c'est une réflexion profonde sur notre manière d'habiter le monde.

Note d'intention

Ce projet naît d'une envie de proposer **une invitation à ralentir, à prendre le temps, à réfléchir à l'essentiel**. Prendre une distance suffisante avec le quotidien, pour voir si nous allons dans la bonne direction ou si nous nous laissons happer par le courant de la société occidentale. Prendre le temps de laisser l'esprit vagabonder, de contempler les petites choses, d'éloigner son rythme de celui de la technologie pour le rapprocher de celui de la nature.

L'envie aussi de **dresser l'éloge des grands espaces**, de la nature, et de la vie au sens très large du terme : la vie de la Terre qui crée la géologie et la géographie des espaces, la vie des végétaux, la vie des animaux, le cycle de l'eau. Pour inviter l'homme à se décaler de lui-même, lui montrer que la nature est douée d'intelligence, une intelligence et une capacité d'adaptation qui nous dépassent.

Le temps et l'espace, reprendre le contrôle sur notre temps et apprécier l'espace qui nous entoure pour mieux questionner son être. Inviter, plus qu'à un voyage, à un cheminement en soi.

L'immobilité et le temps suspendu... Cela fait écho au premier confinement que nous avons tous vécu il y a peu. Malheureusement l'espace a manqué à beaucoup d'entre nous, et le temps ne s'est suspendu qu'un bref instant car, pour une majorité, le travail a repris à la maison. Malheureusement l'esprit de chacun était préoccupé.

Ce premier confinement a tout de même permis à certains de prendre du recul, de se questionner sur la direction que prenait leur vie. Elle a permis à une grande majorité d'entre nous de goûter au silence de la société humaine et d'entendre à nouveau chanter les symphonies de la nature.

Encore plus que l'écho à cette étrange expérience que nous venons de vivre, **il me semble urgent de changer notre manière d'habiter le monde**. Et comme changer le monde commence par se changer soi-même, *Baikal* est un projet qui souhaite inviter à prendre du recul, s'extraire presque de la société occidentale contemporaine, sortir de ce monde où le trop règne en roi : trop vite, trop de consommation, trop de gens, trop d'obligations, trop d'inégalités, trop de bruits. Où il FAUT, il faut réussir sa vie, il faut être heureux, il faut être en couple, il faut avoir des enfants, il faut réussir ses études, il faut faire un métier qui paie bien, il faut plaire aux autres...

Au milieu de cet espace immense, prendre le temps du questionnement.

La vie doit-elle forcément être ainsi ?

Resserrer les actions à ce qu'il y a de plus nécessaire : se nourrir, se chauffer, se laver, échanger, aimer. **Aller vers l'essentiel pour se rapprocher de l'essence de la vie**. Ouvrir les yeux sur la beauté de tous les êtres vivants, admirer notre terre, oasis perdue dans l'espace, sentir que nous sommes dépendants d'elle, voir tout ce que nous pouvons lui offrir et tout ce qu'elle a à nous offrir en retour.

Note de mise en scène

L'ÉCRITURE

Il nous a semblé indispensable que l'écriture du spectacle puise sa source dans une expérience propre, intime, et sensible : **la perception de l'immobilité, du temps suspendu, dans un grand espace, loin de la civilisation.**



"Le calme à l'extérieur pour qu'il s'infuse à l'intérieur"

Extrait du carnet de voyage de Judith Guillonau

Six semaines de vie en cabane, à Saint Guillaume Nord, **pour s'imprégner, se questionner, écrire, capter des sons ou des images.**

Ressentir **le passage du temps, l'expérience impalpable de la solitude.**

Jour après jour, la vie s'organise autour de **gestes simples**. Une **complicité avec l'environnement** se tisse au gré des traces laissées dans la neige ou des rencontres furtives avec les habitants des bois.

Un carnet de voyage sensible dans lequel transparaît une réflexion sur **notre façon d'habiter le monde.**

L'écriture du spectacle suit **la structure du carnet de voyage** et du journal de bord, précise, dans une chronologie rassurante et imparable, où les impressions, les réflexions et les observations s'approfondissent ou se modulent au fil du temps.

Pour transmettre tout cela, nous souhaitons faire appel au pouvoir de **l'évocation et de l'imagination, pour embarquer les spectateurs jusque là-bas, dans la forêt boréale.**

LA SCÉNOGRAPHIE

En écho à l'esprit général du spectacle, **la scénographie est épurée**, elle laisse place à l'imaginaire et incarne la simplicité.

Le vide prend tout son sens ; du vide offert comme surface de projection à l'imaginaire du spectateur ; du vide pour donner une sensation de grand espace.

Nous travaillons à partir de peu d'éléments : **le bois, l'eau et la lumière.**

Le bois, brut ou manufacturé, qui peut aussi bien évoquer **les murs de la cabane que les arbres qui l'entourent**. Des planches brutes non rabotées, des sections d'arbres, vivants et

debout, où la sève coule encore dans leurs veines. **Des planches qui deviennent table, lit, porte... mais aussi pont, chemin, colline ou forêt.**

L'eau, comme la neige, la glace, le givre ou la buée sur les carreaux de la fenêtre... mais aussi **la vapeur** qui s'échappe de la bouilloire sur le poêle ou de la bouche lorsqu'il fait moins 20 degrés dehors.

La lumière, entre chien et loup lorsqu'on distingue à peine la cime des arbres ; **en plein après-midi** lorsqu'elle filtre à travers les fenêtres de la cabane et vient **dessiner un carré de soleil** ; **la lumière qui projette les ombres de la vie du dehors** à l'intérieur de la cabane ; **la diffraction** du prisme lumineux lorsqu'il traverse le verre posé sur la table d'écriture.

Ces éléments ont été choisis pour leur capacité à muer, se transformer ou changer de nature dans le regard du spectateur. **Une scénographie mouvante de l'indicible mais régie par des lois physiques immuables.**

THEATRE, THEATRE D'OBJET, DE MATIERE, DE MAINS NUES

De la même manière, nous avons choisi des médias marionnettiques au pouvoir d'évocation saisissant : **le théâtre de main nue, le théâtre de matière et le théâtre d'objet.** Ces trois disciplines, à la frontière entre théâtre et marionnette, permettent de faire des allers-retours entre une vie quotidienne vraisemblable et la vie extraordinaire de l'explorateur. En un geste, le spectateur **imagine successivement l'intérieur de la cabane et l'immense nature qui l'entoure.**

Le théâtre d'objets permet ce passage instantané d'une échelle à une autre, de la table à la forêt. **Il peut donner à voir l'infiniment grand et l'infiniment petit.**

Le théâtre de matière, eau, papier, blanc de meudon, permet, par la manipulation de la matière superposée au texte, de **créer en quelques secondes des images de cette grande nature** : le lac gelé et la forêt qui l'entoure ; les empreintes dans la neige et les bourasques de vent ...

Le théâtre de mains nues permet en quelques mouvements (parfois même en un mouvement) de **créer des images aussi fugaces que les images** qui se forment et se déforment dans nos têtes, à l'écoute ou à la lecture d'un texte.

Enfin, ces media théâtraux et visuels se transforment en temps réel sous l'action de la comédienne ou celle des lois physiques, ils recréent ainsi pour le spectateur **l'expérience de la suspension du temps, de la contemplation, de l'aléatoire...** à l'intérieur du temps du récit.

LA CRÉATION SONORE

Nous mélangeons de **multiples matières sonores** :

- **du son en prise directe** (*voix, souffle, son du papier, du bois, de l'eau ...*)
- **des enregistrements** captés lors du séjour dans les bois : son de la neige qui tombe, de la radio locale, des paysages sonores, ou des conversations, prises à la volée, avec des locaux.
- **des compositions de musique électronique** créées à partir de sons enregistrés en prise directe au plateau.

- le son du piano de la cabane

La spécificité de chaque matière sonore :

La prise directe permet de rendre audibles les infimes sons générés au plateau : les amplifier, les modifier et les transformer en direct, et de donner l'illusion **d'être invité à être à l'intérieur même de la cabane.**

Les enregistrements pendant la résidence d'écriture au Québec :

les sons du quotidien environnant : craquement de la glace, pas dans la neige, émission de radio locale, crépitement du feu dans le poêle, bruits des animaux... Ils appuient certaines images ou textes en **nous transportant immédiatement dans l'espace qu'ils donnent à entendre.**

- **La voix de Judith**, son souffle et son regard porté sur l'expérience qu'elle est en train de vivre en temps réel nous ramènent à la qualité du film ou de la radio documentaire, un instantané de vie, loin de la mise en scène ou de la re-création.

La composition musicale, à partir de sons captés au plateau puis musicalisés à la manière de la musique électro-acoustique, qui peut porter les émotions qui traversent Judith.

Le piano, celui de la cabane. Judith a eu l'occasion de s'amuser à pratiquer de multiples fois le piano dans la cabane. **Chaque note a été enregistrée**, dans l'objectif de sampler l'instrument, **transformer ce piano en instrument numérique.** Ce piano a des particularités qui font son charme : un timbre singulier et certaines notes un peu désaccordées, qui lui donnent **une harmonie unique.**

Inspirations

Musique

Album Transsiberian de Thylacine (création musicale mêlant capture sonore et musique électronique)

Molécule

Théâtre d'objet

Théâtre de la Pire espèce

Compagnie Les Maladroits

"Et si les flocons contenaient dans leur fractale un peu de l'équation de l'univers ?"

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

Résidence d'écriture

Pour nourrir la création et l'écriture du spectacle la compagnie a passé 6 semaines en janvier et février 2023 dans une cabane sur la commune de Saint-Guillaume Nord au Québec. Judith Guillonnet, autrice et interprète, y a d'abord passé 4 semaines seule, puis Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract, co-metteuse en scène, l'ont rejointe pour deux semaines supplémentaires. La cabane prend place dans les bois eux même parsemés d'un grand nombre de lacs. Pour la rejoindre, il y a 2 heures 30 de voiture depuis Montréal, le commerce le plus proche se trouve à Saint-Michel-des-Monts, soit 17km. La cabane se situe à seulement 20min de marche du bourg de Saint-Guillaume Nord constitué d'une centaine d'habitations dont seulement une petite moitié est habitée à l'année. Sur le chemin du Lac Lusignan, avant la cabane quelque habitations éparses, après des kilomètres de nature sauvage. La cabane a été construite en rondins de bois, elle est équipée d'un poêle à bois pour le chauffage, d'un lit double à l'étage, d'un coin cuisine avec un réchaud au gaz, d'une table et une chaise, un petit canapé, un piano droit et des toilettes extérieures. Elle a l'électricité mais n'est pas reliée à l'eau courante. Voici des extraits du carnet de voyage et quelques croquis de Judith.



Jeudi 12 janvier

Depuis 9h30, mais peut-être depuis bien plus longtemps, il neige ; une petite neige très fine qu'on pourrait presque prendre pour de la pluie.

A 12h30, en relevant le nez de mon livre, il neige encore mais plus franchement cette fois. En sortant pour aller me soulager, je vois que petit à petit la neige s'est accumulée ; quelques centimètres en plus pour le manteau blanc. J'observe les flocons tomber sur mon pantalon noir, ils sont beaux, tous différents, on dirait de petites étoiles tombées du ciel. Progressivement la neige recouvre tout, elle efface, elle gomme les traces du passé et semble dérouler devant nous une nouvelle page blanche.

Quand la nuit commence à tomber, l'extérieur se teinte de bleu. Il neige toujours, ça n'a pas cessé de la journée.

Ce soir, je me fais plaisir. Je soupe en tête à tête avec le feu. J'ouvre ma bouteille de Neige, le thème de la journée. Neige, c'est une bouteille de cidre de glace... quel délice.



Samedi 14 janvier

En appliquant le premier coup de pinceau, j'ai pu observer qu'à la fin du trait, à côté des poils du pinceau se formait un tout petit amas de neige ou de gel coloré : mon premier croquis à l'aquarelle gelée.

Dimanche 15 janvier

Après le dîner, on frappe à ma porte. Je sursaute, j'avais oublié que c'était une chose qui pouvait arriver. Michel est sur le seuil, une paire de raquettes à la main. Il vient me les prêter pour la durée de mon séjour, pour que je puisse aller m'aventurer dans les bois.

Lundi 16 janvier

Je poursuis, traverse le lac Rigoche, marque un arrêt pour observer la glace sous la neige. C'est vrai que si on n'y prête pas attention, on pourrait aisément oublier qu'on marche sur un lac, qu'on marche sur l'eau. Sous mes pieds, j'essaie d'imaginer l'épaisse couche de glace, posée là, formant une limite solide entre l'air et l'eau le temps de l'hiver. L'eau dans tous ses états. Quelle est la profondeur du lac ? Est-ce qu'il y a des poissons qui nagent juste sous mes pieds ?



Samedi 21 janvier

Le lac est très beau. Les rives sont boisées et on distingue régulièrement de gros rochers sur les bords. Je me dis que cet endroit doit être magnifique en toute saison. C'est un moment de calme, pas de bruit de ski-doo, le vent remplit l'espace sonore, une petite nuée d'oiseaux passe en piaillant. Seul le passage d'un avion vient me rappeler qu'au loin il y a la société des Hommes. Ici, je me sens en pleine nature. Non pas que je n'y sois pas le reste du temps mais la précision des chemins, le bruit des skidoo et les routes bordées de poteau électrique me rappellent que je suis encore en terrain "civilisé". Même s'il s'agit de la limite, on l'aperçoit encore. C'est un peu comme la différence entre être en pleine campagne et être en pleine nature.

Le voile gris qui recouvre le ciel laisse place au bleu par endroits et les rayons du soleil commencent à percer. Je souris.

C'est sûr que je vais revenir ici.



Lundi 23 janvier

Sur le chemin, j'observe des traces de renard qui semblent fraîches. Je les suis, elles font la même route que moi. Je m'amuse à les pister observant les trous dans la neige, signe d'une chasse aux rongeurs, des marquages, une crotte. C'est marrant, ce matin j'écoutais justement un épisode de *La terre au carré* sur les goupiles (leur vieux nom), leur invité Pierre Rigaud y présentait son ouvrage intitulé *Renards, les mal-aimés*. J'ai appris beaucoup de choses sur ces mignons quadrupèdes.

Je continue de suivre les traces en espérant en apercevoir un. Parfois, il me semble qu'ils sont deux à se suivre au vu de la densité des traces sur la neige. D'autres fois les marques changent : deux traces de pattes côte à côte mais très espacées : ils ont bondi ?

Lorsque la luminosité commence à descendre je me résigne à rentrer à la cabane, il semblerait que je continue à marcher dans les traces du renard. En tournant à la maison, je les suis toujours, même dans le chemin et je me rends compte en rigolant qu'il est allé fouiller dans le compost. Je souris, puis me dépêche, il fait presque tout noir.

Jedi 26 janvier

Le temps est une chose étrange, extrêmement plastique et extrêmement rigide. Il y a une grande différence entre la précision et la rigueur d'une horloge atomique et le temps ressenti. En inscrivant la date sur le carnet je me dis " déjà !" il ne me reste plus que 8 jours de solitude.



Samedi 28 janvier

A la suite du podcast que j'écoutais durant mon repas, un autre podcast à commencé, relatant l'aventure de Xavier Rousseau, un Suisse qui a passé 300 jours seul sur une île du Pacifique, a commencé et je n'ai pu me résoudre à l'arrêter. Je l'écoutais pour la troisième fois, mais il me touche toujours autant. Il y dit qu'il est allé là-bas pour arrêter le temps. Sylvain Tesson, lui, s'est rendu sur les bords du lac Baïkal pour régler un vieux contentieux avec le temps comme il dit.

Tous deux voulaient être libres du temps et comme je les comprends. C'est pour les mêmes raisons que je suis venue ici. La solitude dans des grands espaces : est-ce que c'est ça la clef pour se libérer du temps ? Se libérer du temps. Est-ce qu'on aurait tendance, dans nos vies actuelles, à se sentir prisonniers du temps ?

J'aime vraiment la vie que je mène, mais oui je me sens parfois prisonnière du temps, des injonctions temporelles que la société capitaliste dans laquelle nous vivons me donne et que je me donne moi-même parce que je vis dans celle-ci. Il m'arrive de faire des journées ou des mois à rallonge pour pouvoir faire tout ce que je dois faire, tout ce que je crois devoir faire, alors que tout cela ne tient pas. Savoir accepter qu'on ne peut pas tout faire n'est pas chose facile. Ici, j'expérimente le fait de pouvoir être libre de mon temps, de prendre le temps pour chaque chose et faire chaque chose les unes après les autres. D'être pleinement à ce que je fais. Ça me fait beaucoup de bien au mental.

Recherches au plateau

Semaine d'exploration à l'Espace culturel de Pamproux, novembre 2023

Recherches scénographiques :



Recherches sur l'eau et la lumière :



Recherches sur le dessin en directe au Blanc de Meudon :



Le Bruit de l'herbe qui pousse

La compagnie Le bruit de l'herbe qui pousse est dirigée par trois artistes aux parcours complémentaires : Judith Guillonau, Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract. Ensemble, elles ont fondé la compagnie en 2017, après leur rencontre à l'Université du Québec à Montréal, au sein du DESS de théâtre de marionnettes contemporain. Cette discipline, associée au théâtre visuel, pose les fondements de la compagnie. Leurs créations, à destination du jeune et du tout public, donnent à voir et à entendre ce qui est parfois peu écouté et amènent à la contemplation. Une attention particulière, et nécessaire, pour écouter *le bruit de l'herbe qui pousse...*

Répertoire de la compagnie :



Louise

2019 / Théâtre au noir, théâtre de matières, marionnettes morcelées / à partir de 12 ans
Dans un dispositif de théâtre au noir, 3 marionnettistes donnent vie à une artiste d'art brut dans son atelier.



Ôlô, un regard sur l'enfance

2021 / Théâtre visuel, théâtre physique, marionnettes contemporaines / à partir de 18 mois
Dans un dispositif bi-frontal, où le regard des jeunes spectateurs croise celui des interprètes, deux personnages se lancent à la découverte sensible de la peinture.



L'heure du thé

2022 / Théâtre, chant, théâtre d'objets / à partir de 8 ans
Deux comédiennes marionnettistes explorent un cabinet de curiosités qui révèle des indices sur la vie de leur grand-mère, une femme libre et engagée du XXe siècle.

La compagnie propose des ateliers de médiation et de pratique artistique autour de chacun de ses spectacles et en direction de tous les publics (établissements scolaires ; médicales ; structures spécialisées ; associations...).

Parallèlement, la compagnie est régulièrement sollicitée pour accompagner des projets dans des écoles, des festivals ou auprès d'autres compagnies.

Équipe

Écriture et Interprétation : Judith Guillonneau

Mise en scène : Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract

Création musicale : Nicolas Graham De Gelis

Création lumière : Priscila Costa

Collaboration artistique : Oliver Ducas et Francis Monty (Théâtre de la Pire espèce, compagnie québécoise de Théâtre d'objet)

Judith Guillonneau

Après s'être formée au jeu d'acteur et à la marionnette à la Sorbonne Nouvelle et dans les conservatoires d'arrondissement de Paris. Judith part en échange universitaire à Montréal où elle suit les cours du DESS de théâtre de marionnette contemporain. De retour en France, elle obtient son diplôme de Master Expérimentations et Recherches dans les arts de la scène à l'Université Bordeaux Montaigne. Durant cette année, elle réalise un stage professionnel avec le *Théâtre de la pire espèce* (Québec). En 2018, elle est compagne artistique au Jardin Parallèle (lieu de création marionnettique).

Elise Ducrot

Formée en Arts du Spectacle et au Conservatoire d'Art Dramatique d'Arras, elle s'initie à la marionnette en collaborant avec notamment Claire Dancoisne et la cie La Licorne. À Montréal, à travers différentes rencontres, notamment Yael Rasooly, elle découvre sa signature : le théâtre d'objet. Elle travaille deux saisons de suite pour la cie Succursale 101 comme assistante artistique avant de répondre à une commande pour la cie Quanta en 2020 où elle écrit et met en scène sa première création : Nos ouragans. Depuis 2021, elle est également interprète pour la cie Zapoï.

Maire Julie Peters-Desteract

Elle étudie les Arts Appliqués, puis le textile à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris. À Marseille, elle se forme à l'École Supérieure des Beaux-Arts puis à San Francisco, où elle commence à enseigner les arts visuels. À Pékin, elle s'initie au théâtre d'ombre avec un maître et fonde une compagnie internationale. À Montréal, elle se forme au théâtre de marionnette puis revient au pays continuer son voyage intérieur. Elle est également scénographe d'une balade visuelle et sonore pour la Cie Rouge Elea.

Nicolas Graham De Gelis

Nicolas Graham de Gélis s'intéresse aux sons tant pour leurs plasticités et esthétiques que pour leurs sens et narrations. Compositeur de styles musicaux variés, il oscille entre des créations instrumentales avec le groupe Veilleuses en tant que chanteur guitariste, et d'autres compositions plus expérimentales par informatique. Preneur de son, la matière sonore enregistrée trouvera très certainement une place dans un concert, une performance ou une pièce de théâtre. Il est diplômé de l'ENSATT en conception son.

Priscila Costa

Priscila Costa est conceptrice lumière, interprète et chercheuse. Après une licence en Théâtre à l'Université de l'État de Santa Catarina (BR) et d'un master en Arts du Spectacle à l'Université d'Artois (FR) elle mène sa thèse à l'Université de Lille (FR). Ses recherches portent sur le dialogue entre la lumière et l'interprète. Elle a travaillé pour le Festival de Théâtre d'Animation FITA-Floripa (BR), pour les Rencontres internationales de théâtre en Corse et le Festival International de Jazz de Florianópolis-BR. Dans une recherche constante et hybride, elle pense la lumière comme une partenaire de jeu pour les interprètes et comme un élément qui co-constitue la matière(s).

Partenariats

Subventions et dispositifs

DRAC Nouvelle Aquitaine : dépôt de candidature en novembre 2023

Le consulat de France au Québec (dans le cadre des résidences au Québec) : demande en cours

Conseil Départemental de Deux-Sèvres (dans le cadre d'une résidence d'artiste en collège) : acquis

Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (dans le cadre de la résidence d'écriture au Québec en 2023) : acquis

Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (dans le cadre de la résidence d'écriture et de création au Québec en 2024) : demande en janvier 2024

Mécénat : recherche en cours

Financement participatif (première résidence d'écriture au Québec) : acquis

Coproduiteur

OARA dans le cadre des Résidences Hors les Murs : acquis

Communauté de communes du Haut Val de Sèvre – Festival Traverse : acquis

La Guérétoise de spectacles : acquis

Coproduiteurs : recherche en cours

Avec le soutien de

Les Carmes : acquis

Association Ah ? : acquis

L'Hopital (Laboratoire des arts de la marionnette) : aide à la résidence acquise

La pire espèce dans le cadre de l'Accueil éclair

Le Théâtre aux Mains Nues

Pôle Culturel Mélioris – Les Genêts

Calendrier de création

La compagnie tient à confronter son travail au public à chacune de ses résidences

2022/2023

6 janvier au 19 février 2023 : 6 semaines

Ecriture, imprégnation, réflexion sur le propos du spectacle, captation audio
Dans une cabane à **Saint Guillaume Nord (Québec)**

27 au 30 mars 2023 : 1 semaine

Travail d'écriture à partir des textes écrits dans la cabane
Pôle Culturel Mélioris – Les Genêts à Chatillon-sur-Thouet (79)

8 au 15 mai 2023 : 1 semaine

Exploration et recherche avec les différents éléments au plateau (texte, jeu, matière, son)
L'Hopitau (Laboratoire des arts de la marionnette) à La Chapelle-sur-Erdre (44)

2023/2024

11 au 15 septembre 2023 : 1 semaine

Construction prototype 1 de la scénographie et élément de décor
Théâtre aux Mains Nues à Paris (75)

Octobre et novembre : 12h d'intervention

PEAC avec une classe de seconde du Lycée polyvalent de Saint-Maixent-L'école en
partenariat avec la communauté de communes du Haut Val de Sèvre

Octobre 2023 : 1 semaine

Recherche et création de première séquence
Association ah ? à Parthenay (79)

6 au 10 novembre 2023 : 1 semaine

Recherche et création de première séquence
Communauté de communes du Haut Val de Sèvre – Festival Traverse à l'Espace Culturel
de Pamproux (79)

19 au 24 février 2024 : 1 semaine

Résidence d'écriture, imprégnation, réflexion sur le propos du spectacle, captation audio
Dans une cabane à **Saint Guillaume Nord (Québec)**

26 février au 2 mars 2024 : 1 semaine

Recherche et création de séquences avec le regard extérieur de la compagnie **La Pire espèce**
Théâtre aux Ecuries à Montréal (Québec)

Printemps 2023 : 1 semaine

Poursuite de la création de la scénographie et élément de décor
Lieu encore à définir

6 au 12 mai 2024 : 1 semaine

Recherche et création de séquences

Les Carmes à la Rochefoucauld (16)

13 au 19 mai 2024 : 1 semaine

Finalisation de la structure du spectacle

La Guéretoise de spectacles à Guéret (23)

2024/2025***Automne 2024 : 3 semaines***

Résidence artistique au collège Le Marchioux de Parthenay en partenariat avec l'association Ah ? et le Conseil départemental des Deux-Sèvres

Automne 2024 : 1 semaine

Finalisation de la scénographie, élément de décor et costumes

Lieu à définir

Automne 2024 : 2 semaines

Précision du jeu et de la manipulation

Lieu à définir

Hiver 2024/25 : 1 semaine

Création

Lieu à définir

Première représentation en janvier 2025

Diffusion

Préachats confirmés :

Edition juillet 2025 : Communauté de communes du Haut Val de Sèvre – Festival Traverse

Date à définir : La Guéretoise

Date à définir : Association ah ?

Tarif préachat : 1 400€ / représentation

Informations de tournée :

Espace scénique : disposition frontale : 10m x 6m

Jauge : 150

Durée : 1h15

Age : Tout public, à partir de 10 ans

Scolaire collège et lycée

Nombre de personnes en tournée : 4

Contacts

Artistique

Judith Guillonnet

info@lebruitdelherbequipousse.com

06 74 67 69 53

Production et Diffusion

Magali Marcicaud

diffusion.lbhp@gmail.com

06 30 20 57 46

